

A U S U J E T D U U N

Perla DUPUIS - ELBAZ

(59) J'ai essayé de m'en tenir essentiellement au séminaire ENCORE pour traiter cette question compliquée du "y a de l'Un", mais comme ce mot tout à fait nouveau, ce "y a de l'Un" est amené pour la première fois par **Lacan** dans le séminaire OU PIRE, tenu en même temps que LE SAVOIR DU PSYCHANALYSTE en 71-72, donc l'année d'avant ENCORE, il a bien fallu s'y reporter, d'autant que **Lacan** lui-même nous y invite en quelque sorte puisque, dès les premières pages de ENCORE, il dit: "*j'ai fait tout mon séminaire de l'année dernière pour mettre l'accent sur ce "y a de l'Un".*"

Dès l'ouverture du séminaire ENCORE, **Lacan** marque la différence entre de "y a de l'Un" et l'Un de la fusion universelle, de la confusion originelle, comme il dit! C'est-à-dire ici de l'illusion de faire Un du mythe de l'Eros qui serait tension vers l'Un..., du mirage que constitue cet Un, illusion aussi bien d'un couple, quel qu'il soit, de faire Un! "*Il est strictement impossible, nous dit-il, de considérer la copulation de deux corps comme n'en faisant qu'Un*". Or, cette illusion a eu la vie (60)longue, qui part du mythe de l'hermaphrodite primitif scindé en deux, moitié homme, moitié femme et cherchant à se rejoindre. Ainsi, en est-il de l'illusion de faire Un dans toute relation amoureuse...

Il y a cette petite histoire de la perruche de **Picasso**: elle mordillait le col de sa chemise: elle en était amoureuse... amoureuse de **Picasso** habillé. Elle s'identifiait à **Picasso** habillé... Il y a là la fonction de l'habit, de l'habillement de l'image dans le miroir: ce i (a).

Un autre exemple du mirage de l'Un qu'on se croit être dans toute relation à deux, est apporté par **Lacan** lorsqu'il évoque l'expérience analytique quand un patient vient vous voir, vous, analyste, un analyste entre autres, et vous reproche justement de n'être qu'un entre autres. Que signifie ce reproche? Cela veut dire qu'il voudrait bien être le seul, le seul et qu'avec vous ça fasse deux... Mais ce deux, il s'agit, nous dit **Lacan**, il s'agit, en cours d'analyse de s'apercevoir que ce deux, c'est cet Un que l'analysant se croit être, et où il s'agit qu'il se divise! Mais il y a une autre façon d'aborder l'Un, une autre façon qu'intuitive, fusionnelle, car ce Un, ce "Y a de l'Un", ça n'est certainement pas la plénitude! Cette autre façon, on peut l'envisager du point de vue de la théorie des Ensembles

qui, elle, parle de l'Un pour des choses qui n'ont entre elles strictement aucun rapport. C'est, même là, nous dit **Lacan**, que l'on peut repérer le surgissement de cet Un qui rompt avec la conception antique par exemple, conception antique où la difficulté était alors de séparer le prédicat de l'attribut, autrement dit de séparer le signifiant en tant que tel, de le séparer de ses effets de signifié. Concevoir, par exemple, l'idée de rondeur par rapport à quelque chose de rond.

(61)**Platon**, lui, dans son PARMENIDE, quand il dit: c'est l'Un, première proposition, et: l'Un est, deuxième proposition, ce Un-là n'a rien à faire avec ce qui englobe... dans cette interrogation que **Platon** porte sur les rapports de l'Un et de l'être, il dit: si l'Un est, il n'est nulle part, parce que s'il était quelque part, il serait dans une enveloppe, dans une limite, et ceci est contradictoire avec son existence d'Un... Il y a là, dans cette question d'enveloppe, semble-t-il, comme une intuition de ce que nous verrons plus loin de l'enveloppe-ment, et c'est peut-être cette intuition d'une structure qui fera dire à **Lacan** que **Platon** est lacanien.

Frege, lui, auquel **Lacan** s'intéresse tout particulièrement, **Frege** porte son interrogation sur le nombre, s'étonnant de ce que l'unité puisse à la fois noter, connoter l'identité, et la différence. Qu'est-ce que le Un, qu'est-ce que l'unité ? Est-ce l'identité, est-ce la différence ? C'est là que **Lacan** s'appuie pour avancer: le Un ne saurait être fondé sur la mêmeité, mais sur la pure et simple différence... "*L'on a toutes les peines du monde, dit-il, à peu près au milieu de ENCORE, on a toutes les peines du monde à s'en tirer quand on ne retient que ce qui fait l'élément "élément", à savoir qu'il est unique, alors qu'il faudrait introduire un petit peu de l'autre, à savoir la différence*". Vous voyez, c'est la définition même du signifiant de n'être que pure différence...

D'ailleurs, un peu plus loin, l'on peut lire: "*Le Un ne tient que de l'essence du signifiant*". Or, cette théorie des Ensembles, lorsqu'elle met des choses tout à fait hétéroclites entre elles dans un ensemble, elle désigne cet ensemble par une lettre. Elle désigne les assemblages par des lettres. Mais **Lacan** dira: "*Ces lettres ne désignent pas les assemblages, ces lettres font les assemblages, elles sont prises, ces lettres, comme (62)fonctionnant comme des assemblages...*" Il dit cela comme il a dit: l'inconscient est structuré comme un langage et non par un langage: l'inconscient est structuré comme les assemblages dont il s'agit dans la théorie des ensembles sont comme des lettres. Nous retrouvons ici, bien entendu, l'inconscient constitué par un pur jeu de lettres; mais ça va plus loin, semble-t-il car, dans cette théorie, l'ensemble, vide lui-même, peut constituer un élément, un ensemble vide peut être pris lui-même comme élément: c'est-à-dire que le un de l'ensemble est distinct de l'un de l'élément, équivalent à ce titre à un élément "*singleton*", et ce mot singleton est mis là justement pour ne pas annoncer la carte du chiffre un. Cet ensemble vide constitue, pour ainsi dire, la naissance de l'Un, c'est-à-dire, que l'Un ne commence que de son manque. De même, dans la suite des nombres entiers, c'est de ce Un qui manque au niveau du zéro que procède toute la suite arithmétique, où le nombre zéro et un: ça fait deux! Rappelez-vous le deux qui est cet un que le sujet se croit être et où il s'agit qu'il se divise.

Ainsi donc, la logique de **Frege** doit passer par le zéro dont on ne peut tout de même pas dire que ce soit l'Un et pourtant, c'est bien cela qu'avance cette logique. C'est de ce Un qui manque au niveau du zéro que la suite procède. Ainsi, pas d'existence sinon sur fond d'inexistence et inversément: ex-sister, c'est tenir son soutien (sistere) d'un dehors (ex)... L'un s'engendre de ce que le zéro marque de manque... C'est donc à partir de la place où se fait un trou, c'est à partir de là qu'est fondé l'Un. C'est ainsi que la sexualité, si elle est au centre de ce qui se passe dans l'inconscient, c'est en ceci qu'elle est un manque, c'est-à-dire, qu'à la place de quoi que ce soit qui pourrait s'écrire du rapport sexuel comme tel, se substituent les impasses engendrées par la fonction précisément sexuelle: castration pour la jouissance masculine, division pour ce qu'il en est de la (63)jouissance féminine. Donc l'Un est fondé à partir de la place où se fait un trou, et ce un qui manque dans une suite de nombres, qui manque au niveau du zéro, ce un est comptable, c'est-à-dire que ce un doit se compter en plus; ce un qui fait défaut, on voit son rapport avec ce: il existe x non \dot{a} de x : c'est de là que surgit l'Un, l'Un qui fonde l'homme comme tel... C'est donc ici la fonction père: celui qui unit (et **Lacan** écrit unie): un qui nie, celui qui dit non, c'est autour de ce Un que peut se fonder, que doit se fonder, que ne peut que se fonder tout ce qu'il y a d'universel. Si tout père est Dieu, Dieu ex-siste, c'est-à-dire qu'avec lui, il faut compter ... C'est même de là que part l'Oedipe et **Lacan** nous dit aussi: l'Oedipe, oui, mais pour en faire autre chose qu'un mythe, pour en faire une structure, puisqu'il est absolument nécessaire, cet "*homoinzun*"; et c'est à partir de ce Un qui dit non à la fonction phallique qu'on peut parler de tout homme comme étant sujet à la castration.

Lacan nous rappelle que la Bible ne commence qu'à la lettre B, avec le Béréchit, le commencement: "*Elle m'a laissé la lettre A pour moi, pour que je m'en charge*". Or, nous avons vu que dans la théorie des ensembles, la lettre qui désigne l'ensemble, qui "fait" l'ensemble, la lettre "a", par exemple, cette lettre est en dehors, absente de l'ensemble que pourtant elle fait tenir... Ainsi l'objet a qui fait défaut, l'objet a, cause du désir et qui nous fait

courir. Si, maintenant, l'on reprend ce qu'il dit dans le séminaire ENCORE de l'enveloppement: "*L'universel c'est quelque chose qui ne se souvient que de l'enveloppement d'un certain champ par quelque chose de l'ordre du Un*". Ou encore: "*Le Un n'est pas un signifiant quelconque, il est de l'ordre signifiant en tant qu'il s'instaure de l'enveloppement par où toute la chaîne subsiste*", cette chaîne on peut la rapprocher de la suite des nombres entiers et de la fonction du successeur: c'est-à-dire que, puisqu'on peut toujours faire suivre un **(64)** nombre, un nombre n , aussi grand soit-il, d'un successeur 1 , donc $n + 1 \dots$ l'infini, ce Un-là, dit **Lacan**, ce $+ 1$ virtuel (infini), on peut le figurer par le rond dernier qui ferme la chaîne borroméenne, la chaîne a autant de ronds qu'on voudra, c'est ce rond $+ 1$ qui fait que toute la chaîne tient: cette chaîne justement, ne tient que de l'enveloppement en quelque sorte du Un, de ce Un-là, pas quelconque, d'où l'idée que le nombre semble rendre compte du réel et l'idée que le réel est tissé par le nombre. Encore une fois, **Lacan** interroge les paradoxes... De même, tout à la fin du séminaire, cette suite de S1, essaim, essaim bourdonnant, autant de S1 que l'on voudra, ce S1, c'est, nous dit **Lacan**, le signifiant index, 1 qui se trouve dans le discours analytique au niveau de la production et cet index 1 n'est pas mis là par hasard, qui met l'accent sur le Un ! Ce S1, signifiant maître est ce qui assure l'unité, l'Unité de la copulation du sujet avec le savoir, le savoir ici, dans le discours analytique, en position de vérité... Cet Un-là, ce S1, ce signifiant pas quelconque, ce signifiant qui ferme la chaîne à laquelle il ex-siste, ce Un-là est à entendre, à prendre de l'Un tout seul que **Lacan** appelle également l'Un-dire, l'Un-dire du non-rapport, point réel du rapport vide. Le un tout seul du savoir inconscient; sujet supposé savoir, support du transfert: celui à qui je suppose le savoir, je l'aime. Point réel du rapport vide: pur trou.